

« Le Passé décomposé » : Chronique de Daniel G



CERRADO

Les nombreux rios vigoureux et débordants sur les terres inondées ne favorisent pas ma marche d'autant que sans bâton (j'ai oublié celui que je possédais), la traversée n'est pas sans risques. A Banos de Montmayor 3 euros suffisent pour en acheter un autre, mais les rios sont derrière moi !

Nous dépassons ce village, et par la voie romaine nous montons jusqu'au col de Puerto de Beja ; je suis sûr qu'une albergue m'attend là haut, comme en 2007.

Mais 2 ans suffisent à changer les choses. L'albergue et le restaurant sont fermés.

Gravure d'illustration réalisée par Marie-Odile

Mon compagnon fait grise mine. L'heure avance et il n'est pas possible d'aller jusqu'au prochain hébergement.

Avec le Bordelais nous redescendons le col côté Castille et montons jusqu'au village. Les hôtels indiqués sur le topo-guide ne sont plus que des bâtiments abandonnés, tristes souvenirs du temps où l'autoroute n'existait pas...

Alors nous recherchons l'habituel et indispensable bar.

Le patron, prévenant, nous a utilement suggéré de faire appel à un taxi !

Ca nous a coûté 10 euros chacun pour près de 30kms de route. Il y a quelque chose de spécial à arriver devant l'albergue en taxi : ironie de la situation de faux pèlerins, yeux moqueurs et paroles hypocritement charitables des vrais pèlerins ! Le Bordelais n'est pas content. Tant mieux, car je souhaite retrouver ma liberté et ne plus m'encombrer de ce compagnon qui me casse les pieds.

Ce que je retiens de cette étape est que 2009 n'est pas 2007.

Et me souvenir que face au présent le passé se décompose.

Via de la Plata
8 avril 2010
19ème étape